

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 6

Artikel: Festival de transition

Autor: Bacon, Rita / Bacon, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Festival de transition

La cuvée 92 du Festival de Créteil semble faite d'introspection et de réflexion sur un monde en mutation.

Le 14e Festival international de films de femmes de Créteil, bien que toujours très riche et divers, avec 12 longs métrages de fiction, 10 longs métrages documentaires et 24 courts métrages, issus d'une vingtaine de pays, ne semble pas nous avoir apporté cette année quelques-unes de ces œuvres fortes, bouleversantes ou révoltées que nous avons connues naguère.

Il faut dire que des thèmes mobilisateurs d'hier n'ont plus cours. L'apartheid en Afrique du Sud, la domination communiste en URSS et dans les satellites, la dictature politique ou religieuse de certains pays du tiers monde sont en voie de disparition. Peut-être est-ce là, dans ces bouleversements inattendus aux conséquences incertaines, dans cette attente, cet équilibre précaire, comme si chacun retenait son souffle, qu'il faut chercher la raison de ce repli sur soi, de cette réflexion plus personnelle ou de ce retour vers le passé.

Il ne faudrait pas en conclure que la «cuvée» 92 est médiocre. Elle est différente. Elle est faite d'interrogations, d'explorations plastiques, d'expériences mêlant le récit à la danse, de réflexions sur l'exil, le retour, la remontée du temps ou du fleuve, symbole peut-être de ces mutations et de cette inconsciente recherche des racines.

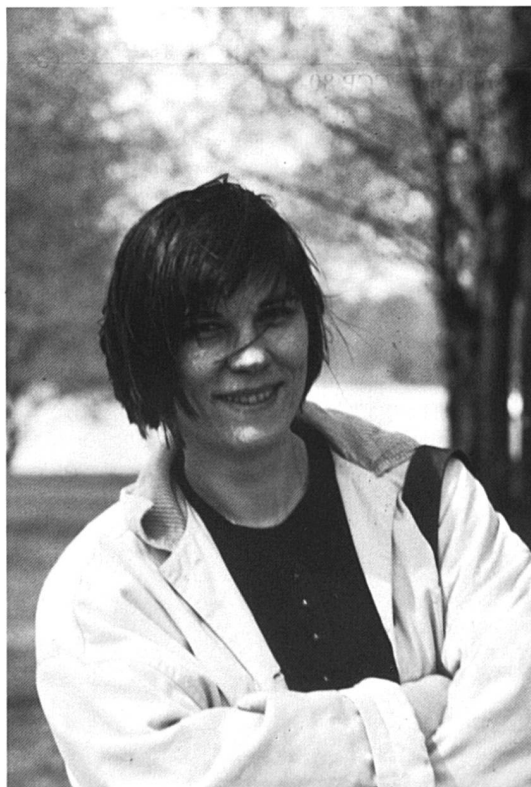
L'invitée d'honneur de ce 14e Festival était Bernadette Lafont, l'égérie de la Nouvelle Vague, celle qu'on a surnommée «la fiancée du cinéma», et dont l'autoportrait fut tracé à travers dix des films où elle a joué. Un hommage fut également rendu à la pionnière des années vingt, Germaine Dulac, pour son approche déjà surréaliste du septième art.

L'accent fut mis cette année sur les Européennes, avec deux grandes soirées, deux journées de colloques, 14 films au programme. Il s'agissait de voir comment les femmes cinéastes avaient pu s'insérer dans cette Europe en train de se faire, de Moscou à Paris en passant par l'Allemagne, l'Espagne, la Suède, La Pologne, la Roumanie.

En plus des rubriques «traditionnelles» comme «Graine de cinéphage» dont le jury est composé d'élèves des établissements scolaires environnants, il y eut une nouveauté, les premières rencontres nationales

des réalisatrices de films courts, qui ont montré que ce type de cinéma est de nouveau en plein essor.

Les débats organisés autour de leurs œuvres avec les réalisatrices françaises et étrangères sont parmi les moments forts du festival. Ils permettent de cerner les intentions, d'aller au fond des problèmes, de découvrir les motivations secrètes. C'est ainsi qu'après la projection de son excellent film *De Sable et de Sang* Jeanne Labrune* a expliqué, avec une clarté exemplaire comment, pleine d'aversion pour la tauromachie et s'étant forcée au spectacle de l'arène, elle a été la proie d'un trouble insoupçonné, et comment elle l'a transcendé en montrant la fascination mutuelle et poi-



La Française Catherine Corsini auteure du long métrage *Interdit d'Amour*. (Photo Jean Bacon)

gnante de ses deux personnages principaux, le jeune médecin nanti (Sami Frey) et le tisserand paysan (Patrick Catalifo).

Un autre débat des Européennes a été organisé avec la collaboration d'Amnesty International, à la suite du film de Radha Bharadwaj réalisé aux Etats-Unis, *Closet*

Land (Le Pays du Placard). Cette œuvre remarquable met en scène, dans un huis-clos anonyme, une femme, auteure de livres pour enfants, soupçonnée d'avoir des idées subversives, et un homme qui lui fait subir un interrogatoire de plus en plus serré, allant jusqu'à la brutalité physique. Après cette projection, la salle, survoltée, était partagée entre ceux qui approuvaient cette dénonciation de la torture et ceux qui criaient à la provocation. Inutile de dire que la discussion fut animée!

Il est rare que les jurys, le public et les critiques soient unanimement d'accord sur le palmarès final. Le Prix du public pour le meilleur long métrage fiction fut décerné à *Dream on* réalisé par le collectif britan-

nique Amber. Certes, c'est un film intéressant sur une petite ville du nord-est de l'Angleterre rongée par le chômage et l'alcoolisme. Mais, malgré son heureux mélange de réalisme et de fantaisie, nous lui avons préféré (en dehors de tout chauvinisme, cela va sans dire!) le long métrage de la Française Catherine Corsini, *Interdit d'Amour*. C'est l'histoire pathétique et encore taboue d'un enfant non désiré et finalement martyrisé par une femme autrefois victime de violences et de frustrations. Avec une singulière puissance et une grande sobriété, Catherine Corsini analyse cet enchaînement terrifiant qui fait que pour cette mère encore immature, cet enfant, le fruit de sa chair, est devenu une partie d'elle-même dont elle doit en quelque sorte s'amputer.

Mentionnons parmi les lauréats: *Freud quitte la maison* (Suède), *Transit Levantkade* (Pays-Bas), et *Mizike Mama* (Belgique). Nous voudrions pour finir citer un court métrage australien de Polly Sedon, *A Bad Day*, qui en 5 minutes 30, avec beaucoup d'humour, donne une voix aux pensées qui se bousculent dans la tête d'une jeune femme confrontée à tous les ennuis d'une journée qui commence vraiment mal. Un petit chef-d'œuvre de drôlerie et de vérité, qui nous a ravis.

Rita et Jean Bacon

* *Sans un Cri* de Jeanne Labrune est sorti le 4 mai sur les écrans parisiens et a été présenté au dernier Festival de Cannes.